



Ecce Homo.

Par Richard.



L'amitié de Jésus

Tu vins, ô mon Sauveur, les mains pleines d'amour,
 Tu vins de ton trésor rassasier toute âme.
 Tu sus aimer ; car Dieu ne se fit homme un jour
 Que pour que l'homme fût l'aliment de sa flamme.
 Oui tu vins... Pourquoi donc ne vins-je au monde alors,
 Pour lier avec toi l'amitié des cœurs forts,
 Pour mieux goûter l'amour qu'exhalait tout ton être,
 Pour mieux l'ouvrir mon cœur et pour le mieux connaître ?

* * *

Quand tu passais, Jésus à travers les cités,
 Oh ! comme tu sentais les malaises de l'homme !
 Comme, pour les guérir dans les cœurs attristés,
 De tes mains ruisselait un salubre baume !...
 Puisque les malheureux reçurent ton baiser,
 Sur ma poitrine, viens, ô Jésus, reposer.
 Approche de mon âme où tout est meurtrissure,
 Verse en elle ton baume et guéris sa blessure.

* * *

Souffre, souffre, ô mon âme ! et finis de mourir
 A tout ce qui n'est pas cette union divine.
 Rejette les fardeaux qui pourraient l'alourdir,
 Pour monter vers l'Époux qui vers toi s'achemine.
 Le temps presse : ton cœur est tout terrestre encor.
 Epure-toi. Le plomb s'alliera-t-il à l'or ?
 Veux-tu ne l'aimer point et que lui seul il l'aime ?
 Jésus est ton ami : sois son ami de même.

AUNARIB.



Pensée Dominante du Mois

Puissance de la protection
de Saint Joseph.

ÉLEVONS nos pensées jusqu'au ciel, pour y découvrir la gloire de saint Joseph, et, en ce mois consacré à l'honorer, assurons-nous pour toute notre vie et pour le moment de notre mort sa puissante protection.

Si saint Joseph a été grand sur la terre par sa dignité et ses vertus, il est encore plus grand dans le ciel par la gloire et la place éminente qu'il occupe auprès du trône de Dieu.

Il est tout-puissant. — Tout-puissant de la puissance de Dieu le Père dont il a partagé la dignité, l'office et l'autorité ici-bas vis-à-vis du Verbe Incarné.

Et le Père Éternel pourrait-il refuser quelque chose à celui à qui il a donné son Fils même ?

Saint Joseph est tout-puissant au ciel de la puissance de Jésus-Christ, sur lequel il a eu tout pouvoir sur la terre et qui lui a obéi comme son fils. Est-ce donc que Jésus glorieux pourrait ne pas se rendre au moindre désir de celui qui lui rendit tant de soins, de bons offices, et le servit si fidèlement sur la terre ? Oh ! non, ce n'est pas possible ! Jésus met sa gloire à lui soumettre encore sa toute-puissance au ciel, comme il lui soumit ici-bas toute sa volonté.

Saint Joseph est tout-puissant de la puissance de Marie, sa sainte Epouse, et Marie, en épouse fidèle, lui fait part de toute sa gloire et de son pouvoir

souverain. La Reine du ciel ne pourrait rien refuser à celui qu'elle a honoré et servi comme son digne époux, et aimé comme son gardien et son tuteur.

Il est donc tout-puissant saint Joseph !

Eh bien ! nous lui serons tout dévoués ; nous l'hono-



Jésus annonce à la S. Vierge et à S. Joseph l'Institution de l'Eucharistie, rons, nous nous consacrerons à son culte, et, par là, nous ferons infiniment plaisir à Jésus et à Marie, qui regardent comme fait à eux-mêmes tout ce que l'on fait pour saint Joseph.

Tous, nous avons en lui un modèle et un protecteur. Adorateurs de Jésus sacramentel, nous continuons, autour

de l'Eucharistie, son service, ses adorations, son amour : il veillera sur nous, nous donnera son esprit et ses vertus, et nous montrant à Jésus, il lui dira : Je ne peux plus être sur la terre pour vous garder, vous servir et vous nourrir ; mais bénissez ces adorateurs qui me remplacent et accordez-leur les grâces dont vous m'avez comblé, afin que leur service vous rappelle et remplace le mien. Oh ! que saint Joseph est heureux de nous voir empressés autour de la personne de Jésus sacramentel, si faible, si délaissé, si persécuté, et qui a encore plus besoin de défenseurs et de serviteurs dans son Sacrement qu'aux jours de son enfance !

Que cette dévotion à saint Joseph sera salutaire et précieuse aux mères chrétiennes ! Saint Joseph est le patron des familles chrétiennes : qu'il le soit de chacune de vos familles, et vous éprouverez bientôt les bénédictions de protection et de salut de son patronage. Saint Joseph est le patron des vocations chrétiennes ! Ah ! comme vous avez besoin de le prier pour bien remplir vos devoirs, pour bien diriger la vocation de vos enfants : inspirez-leur la dévotion à saint Joseph, elle leur portera bonheur.

Saint Joseph est le patron des âmes affligées : car il a eu bien des peines ; dans vos chagrins, adressez-vous à saint Joseph.

Sainte Thérèse nous apprend qu'elle n'a jamais rien demandé à saint Joseph qu'elle ne l'ait obtenu aussitôt : ayez confiance comme elle, et vous obtiendrez tout.

Enfin saint Joseph est le patron de la bonne mort, parce qu'il est mort entre les bras et dans l'amour de Jésus et de Marie.

Heureuse l'âme qui sera dévote à saint Joseph ! C'est un gage certain d'une bonne mort, du salut et du bonheur éternel.

P. EYMARD.

Pensée de sainte Thérèse : " Pour rendre le Seigneur propice à mes vœux, je pris le glorieux Saint Joseph pour avocat et pour protecteur, et je me recommandai très instamment à lui. Son secours éclata de la manière la plus visible. Ce tendre père de mon âme, ce bien-aimé protecteur se hâta de me tirer de l'état où lan-

guissait mon corps, comme il m'a arraché à des périls plus grands d'un autre genre qui menaçaient mon salut éternel.

Pour comble de bonheur, il m'a toujours exaucée au-delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour qu'il ne me l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée, et les dangers, tant de l'âme que du corps, dont il m'a délivrée par la médiation de ce bienheureux saint ! Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin ; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut nous faire comprendre par là que, de même qu'il lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gardien, de même il se plaît encore à faire sa volonté dans le ciel en exauçant toutes ses demandes. — C'est ce qu'ont vu comme moi, par expérience, d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur ; aussi le nombre des âmes qui l'honorent commence-t-il à être grand, et les heureux effets de sa médiation confirment de jour en jour la vérité de mes paroles.

Connaissant aujourd'hui par une si longue expérience l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. Jusqu'ici j'ai toujours vu les personnes qui ont eu pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres faire des progrès dans la vertu ; car ce céleste protecteur favorise d'une manière frappante l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui.

Je me contente de conjurer pour l'amour de Dieu ceux qui ne me croiraient pas, d'en faire l'expérience : ils verront combien il est avantageux d'honorer ce glorieux patriarche d'un culte particulier."

Saint Joseph, soyez à jamais mon protecteur, mon parfait modèle et mon tendre père au service de Jésus sacramentel !



Revue des intérêts de Jésus-Hostie

Récents Décrets.

La Communion des enfants et des malades.



A Sainteté Pie X a pris à tâche de développer la piété chrétienne, en facilitant à tous les fidèles la communion fréquente et quotidienne : c'était le but de ses trois décrets du 30 mai et du 20 décembre 1905, et du 14 février 1906.

Plus récemment, la Sacrée Congrégation du Concile, répondant à des demandes multiples, spécifiait que la réception fréquente de la Sainte Eucharistie était recommandée même aux enfants qui ont été admis à faire leur première communion.

La Sacrée Congrégation laissait en suspens une question non moins digne d'intérêt mais plus délicate, celle de savoir dans quelle mesure il conviendrait d'adoucir la loi ecclésiastique du jeûne en faveur des malades qui, en raison de la vieillesse ou d'une infirmité chronique, ne peuvent pas observer le Jeûne naturel.

Il s'agit ici seulement des malades qui n'ont pas reçu le viatique, de ceux, par conséquent, dont le rituel dit expressément " qu'on doit leur donner la sainte communion, avant toute autre nourriture au besoin."

Pie X vient de trancher cette question dans le sens favorable aux malades : voici la partie du décret qui renferme sa décision :

" Après mûre réflexion, et sur l'avis de la Sacrée Congrégation du Concile, S. S. Pie X daigne autoriser les malades qui gardent le lit depuis un mois, sans un sérieux espoir de prompt convalescence, à recevoir la très sainte Eucharistie, avec la permission de leur confesseur, même s'ils ont déjà pris quelque chose sous forme de boisson : une ou deux fois par semaine, s'il s'agit de personnes vivant dans une maison religieuse où l'on garde le Saint Sacrement, ou qui jouissent du privilège de l'oratoire domestique ; une ou deux fois par mois pour les autres malades : sous réserve, d'ailleurs, d'observer les règles afférentes prescrites par le rituel et la Sacrée Congrégation des Rites."

Donné à Rome, le 7 Décembre 1906.

VINCENT, Card. Evêque de Prænestina, Préfet.

C. de Lai, Secrétaire.

Choses de France.

HONNEUR AU CAPITAINE MAGNIEZ !

Nous aimons à signaler à l'admiration de nos lecteurs la conduite héroïque et la sublime parole du Capitaine Magniez, odieusement condamné et destitué pour avoir obéi à sa conscience, à l'honneur, à son devoir de chrétien, en refusant de crocheter une église.

Nous n'avons pas à qualifier l'acte des officiers sectaires qui, pour obéir à la franc-maçonnerie, ont *vendu leur frère* suivant le mot de M. Paul-J. de Cassagnac. Leur félonie a été justement et universellement flétrie.

Mais il nous appartient de relever l'hommage rendu par la victime à la Sainte Eucharistie. Hommage double : un acte, lorsqu'il a refusé d'outrager le Dieu du tabernacle ; une parole, lorsqu'il a dit : *« J'aime mieux être fusillé que de commettre une profanation sacrilège. Je me suis souvenu de mon baptême et de ma première communion. »*

Et vous avez donné, Capitaine, un incomparable exemple d'honneur ! La France et l'armée sont fières de vous. Il faut plus de courage pour briser ainsi sa carrière et désobéir à un ordre infâme que pour combattre sur le champ de bataille. Honneur à vous !

Voici la belle lettre que le capitaine a adressée le jour de sa condamnation au général Lebon, commandant le 1^{er} corps d'armée, à Lille :

Prison militaire, citadelle de Lille, le 18 décembre 1906.

“ MON GÉNÉRAL,

“ Au soir de ce jour où ma destitution vient d'être proclamée par le Conseil de guerre, et où je m'incline, moi, tombé pour ma conscience, devant le verdict prononcé par la conscience de mes juges, je salue mes chefs et mes petits soldats — ou plutôt ceux qui, tout à l'heure encore, étaient mes chefs, mes soldats.

“ Je reste convaincu absolument du droit à la liberté de conscience des catholiques et ferme dans ma déclaration finale.

“ Adieu, mon général. — Au drapeau brille, flamboyant, un mot, le mot “ Honneur,” placé *avant* celui de “ Patrie ; ” oui, même avant lui ! — L'honneur est tout entier basé sur la Conscience, et celui qui fut le capitaine Magniez n'a jamais manqué à l'honneur.

“ Si, un jour, la Patrie a besoin d'un fusil, je serai là, soldat.

“ Veuillez, mon général, agréer l'hommage du plus profond respect d'un soldat, et son salut.

“ Ex-capitaine ALPH. MAGNIEZ.”

(O Salutaris Hostia.)

Beaux exemples sacerdotaux.

CŒUR DE PRÊTRE.

Un curé, ayant lu récemment une *Vie de Mgr Lavigerie*, détachait, pour l'envoyer à Rome, cette lettre qu'écrivait le grand évêque à son ami, Mgr Bourret : " Il ne manque pas d'Hérodes pour nous mettre la tête sur des plats, et d'Hérodiades pour la demander. Qu'avons-nous de mieux à faire que de nous y prêter ? Mourir de maladie, après avoir mijoté pendant trois mois entre des cataplasmes, peut être utile pour rendre témoignage à la souveraine efficacité de la pharmacie ; mais, avec un coup de sabre ou de fusil, nous rendrons témoignage à Notre-Seigneur. Quelle belle occasion de réparer les misères de notre vie !... "

Le curé français, prenant acte de cette déclaration de l'évêque, demandait respectueusement au Saint-Père la permission d'en faire, dorénavant, la règle de sa vie. Lui non plus ne veut pas d'argent. Et, encore une fois, il y en a comme cela des milliers et des milliers.

Oui, ils sont de la race des héros les petits curés de France.

SEMINARISTES SOLDATS.

Un jeune séminariste appelé récemment au service militaire écrit :

Quelques jours après notre arrivée à la caserne, on nous donna à remplir une feuille intitulée *Notice biographique*. Il s'agissait de dire ce que l'on avait fait depuis la sortie de l'école primaire, et l'impression que l'on avait du régiment. Voici comment je finissais la mienne : " En terminant, permettez-moi de formuler un désir, celui de pouvoir, chaque dimanche, me rendre à V... pour y accomplir mes devoirs religieux. Je suis catholique et séminariste, je tiens à remplir mes devoirs envers Dieu de la même façon que je remplis, comme soldat, mes devoirs envers la patrie. Je demande également, en cas de maladie grave ou d'accident, la présence d'un prêtre afin de ne pas mourir sans les secours de ma sainte religion. "

Il paraît que cette fin de notice attira l'attention des chefs. Le dimanche suivant, alors que toute la compagnie était consignée, le capitaine me permit de me rendre à la ville voisine. La distance est de 7 kilomètres. J'arrivai à dix heures et demi. L'aumônier militaire me reçut à bras ouverts. Il a parmi ses soldats un Séminariste, un Rédemptoriste et un Capucin. Il a pour nous quatre une chambre à part. Je me confessai à l'abbé, puis j'allai communier à la cathédrale. Quelle joie, quelle consolation ce fut pour moi de recevoir Notre-Seigneur, dont j'étais privé depuis huit jours !

De tels faits consolent quelque peu les fidèles indignés de l'amas d'iniquités qui s'accumulent chaque jour contre la religion en France.

Quoi de plus odieux que ces faits extraits de la Croix de Paris : expulsions de tel séminaire opérées en pleine nuit, et les séminaristes obligés de se réfugier chez des particuliers... Dans un autre, l'expulsion a eu lieu par un temps de neige ; et des gendarmes ont dû emporter à la cure, dans un fauteuil, un vieux prêtre infirme... 5.400 séminaristes ont été jetés à la caserne. On va leur demander d'aller expulser les prêtres des presbytères, églises...

Ce qui est plus outrageant pour le Cœur de Jésus, c'est qu'à l'heure actuelle, on met le Dieu de l'Eucharistie sous séquestre, et c'est un délit, une infraction à une prétendue loi que de se grouper autour du Tabernacle pour adorer et invoquer l'hôte divin.

Parce Domine...

ECCE HOMO

(Voir notre gravure.)

“ *Voilà l'homme !...* ” Pilate voyant son Accusé réduit à l'état le plus misérable, pense que la haine des Juifs va désarmer devant tant de misère et d'humiliation. Sortant du prétoire, il conduit Jésus devant le peuple. Le divin Sauveur apparaît donc à la foule, la tête couronnée d'épines, le visage souillé de crachats, un roseau à la main. Et Pilate, soulevant le lambeau de pourpre qui recouvrait ses épaules, et montrant au peuple son corps tout déchiré et couvert de plaies, s'écrie : “ *Voilà l'homme !...* Ecce Homo !... ” Voilà l'homme que vous accusez d'exciter des séditions et d'aspirer à la royauté ! Qu'avez-vous à craindre maintenant ? Si le titre de roi qu'il s'est donné a provoqué votre dépit, que l'état lamentable et la profonde abjection où il est, excite maintenant votre pitié et lui obtienne son pardon !

C'est à genoux que le chrétien doit entendre cette parole... C'est à genoux devant l'Hostie qui renferme “ l'Ecce Homo ” que le chrétien doit essayer d'en approfondir le sens mystérieux...

Homme-Dieu, je crois que vous êtes là, caché dans l'Hostie, et je vous adore...

“ *Voilà l'Homme !...* ” l'homme par excellence, attendu depuis des siècles, promis en la Loi, annoncé par les prophètes, le désiré des Juifs et des Gentils.

Divin Messie, je vous reconnais là, dans l'Hostie, et je vous adore...

(P. CHAUVIN, S.S.S.)

Saint Thomas d'Aquin, le chantre de l'Eucharistie

(Fête le 7 Mars.)



Un des plus beaux monuments de la sainte liturgie est, sans contredit, l'Office du Très-Saint Sacrement, composé par saint Thomas. Avant de le présenter au Pape, Thomas déposa son travail au pied du Tabernacle, et le Sauveur, renouvelant le miracle qu'il avait déjà fait au sujet d'une œuvre célèbre du Saint, lui dit : *Bene de hoc mei Corporis Sacramento scripsisti.* — Vous avez bien écrit du Sacrement de mon Corps.

Le fait suivant montre la part qui revient à saint Thomas dans l'institution de la Fête-Dieu. On lit dans un vieux manuscrit :

“ Par ordre du Pape Urbain-IV, Thomas avait entrepris sur les Evangiles un commentaire intitulé plus tard *la Chaîne d'or* ; il en offrit les prémices au Pontife qui, pour récompense, lui proposa un évêché. Mais Thomas déclina cet honneur, et pria seulement le Pape d'instituer la fête du Corps de Jésus-Christ.”

Serviteurs de l'Eucharistie, fêtons saint Thomas et méditons ses sublimes cantiques : l'*Adoro te*, — *Lauda Sion*, etc. Méditons l'office par lequel il a célébré le Très-Saint Sacrement d'une manière “ presque divine ” au jugement d'un pape.

Grand saint Thomas, prêtez-nous vos ardeurs, pour que nous puissions aimer et publier partout les merveilles de l'Eucharistie, chef-d'œuvre du Tout-Puissant.



EN FRANCE,

Demain peut-être !

⊕ TEMPS, ô jours affreux ! Un prêtre à tête blanche
 A réuni quelques chrétiens dans un grenier,
 Pour leur dire la messe et les communier.
 Tandis que, prosternés, ces hommes et ces femmes
 Elèvent vers le ciel le désir de leurs âmes,
 Dans la rue, un crieur a passé, glapissant
 Les noms des condamnés au tribunal de sang.
 Ce lieu secret sous la charpente et sous les tuiles,
 Est, dans ce temps maudit, un des derniers asiles
 Où s'accomplisse encor le miracle éternel.
 Rien qu'une nappe et qu'un crucifix sur l'autel
 Fait d'une nappe blanche ; et le Dieu véritable,
 Pour s'offrir dans le pain, n'a que cette humble table.
 Car l'église est fermée où le peuple affluait.
 Toute nef est déserte et tout clocher muet.
 Et les saintes maisons au culte destinées
 Sont, depuis de longs jours, closes ou profanées.
 Telle vieille paroisse est une grange à foin,
 Telle autre un corps de garde, et le temps n'est pas loin
 Où l'on a vu, devant les foules accourues,
 La déesse Raison — une fille des rues —
 Trôner dans Notre-Dame et tenir ses Etats.

Pour refuge, Jésus n'a que ce galetas.
 Mais, autrefois, dans les catacombes de Rome,
 On n'a pas mieux qu'ici prié le Dieu fait homme.
 Les tyrans jacobins haïssent le chrétien,

Comme au temps de Néron ou de Domitien.
 Pour ce vieillard disant sa prière latine,
 Pour tous ceux qui sont là, demain, la guillotine
 Et le rugissement de la plèbe en haillons,
 Pourraient bien remplacer le cirque et les lions.
 Pourtant, ils sont venus, au péril de leur vie,
 Vers le repas mystique auquel Dieu les convie
 Le jour qu'il est sorti, triomphant, du tombeau.



Ils sont venus fervents, et c'est touchant, c'est beau,
 Ce groupe agenouillé sur le dur carrelage,
 A qui, de sa main pâle et que fait trembler l'âge,
 Le vieux prêtre, dans sa cachette de proscrit,
 Offre, en un froment pur, le corps de Jésus-Christ !
 Cependant, quand ils ont reçu la sainte hostie,
 L'âme en une suave extase anéantie...
 Au dehors, un fracas soudain s'est élevé.
 C'est l'horrible charrette écrasant le pavé,
 Qui passe dans les cris de mort et les outrages.
 Mais la communion a nourri les courages.
 Tous ces cœurs pleins de foi, d'espérance et d'amour,
 Qui savent que, bientôt, ce peut être leur tour
 De voir de près, dressé sur la place publique,
 Entre ses deux poteaux le couperet oblique,
 N'éprouvent pas un seul frisson de lâcheté.

La mort n'est rien pour qui croit à l'éternité.
 En face du bourreau, ces chrétiens seront braves.
 L'exemple est là — leur Dieu sur la croix des esclaves —
 Et, calmes, ils sont prêts à graver, s'il le faut,
 Ce suprême degré vers le ciel, l'échafaud !

— Ferons-nous, l'an prochain, nos Pâques au grenier,
 Comme sous Robespierre ? Il se peut bien. La secte
 Dont la France subit l'oppression abjecte,



Et qui déjà d'ailleurs a du sang sur les mains,
 Permet de redouter les pires lendemains.

Donc, malgré tes douleurs, ô peuple catholique,
 Groupe-toi sous la Croix, sous l'arbre symbolique
 Si bien enraciné dans notre antique sol,
 Et bon courage ! *In spem contra spem*, dit saint Paul.
 Lutte et puise ta force en la Pâque chrétienne,
 Comme, en leurs souterrains de la voie Appienne,
 Les premiers saints bravant quelque atroce empereur,
 Et comme nos aïeux au temps de la Terreur !

FRANÇOIS COPPÉE.

Echos de notre correspondance



Le *Petit Messager* multiplie partout ses lecteurs. Chaque jour, on le comble d'éloges. Quand on l'a lu, on veut le faire lire : c'est le désir de communiquer aux autres le bien qu'il nous a fait.

Il ne s'en enorgueillit pas, mais il s'en réjouit ; car sa récompense comme son but, c'est de parler à tous du Très Saint Sacrement.

Voici quelques extraits de lettres reçues :

D'une nouvelle abonnée.

"Le *Petit Messager* est charmant ; c'est le seul mot qui puisse rendre ses attraits séduisants. Je ne regrette que de l'avoir connu si tard. Veuillez compter sur moi comme sur une abonnée fidèle jusqu'à la mort."

D'une zélatrice :

"Si je ne vous ai pas écrit plus tôt pour renouveler mes abonnements, c'est que je travaillais pour votre Œuvre. Voici une liste de douze nouveaux abonnements pour cette année."

Un Curé nous écrit :

Ce n'est qu'à l'occasion de ma visite pastorale que je peux efficacement m'occuper de recueillir des abonnements au *Petit Messager*, et faire renouveler les anciens.

Je commence cette visite le 2 janvier, à moins de grandes tempêtes, ce qui fait que je ne peux guère vous transmettre une moisson avant le 15 janvier.

Comme de coutume vous pouvez compter sur mon dévouement à cette belle œuvre. Quelle belle lecture à répandre dans nos familles canadiennes.

Si je me permettais de critiquer le *Petit Messager*, je ne m'en prendrais qu'à sa taille. Je dirais : il est trop petit. Cependant, plein de vie comme il est, il ne peut manquer de se développer et grandir. C'est mon vœu !

SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Adorations pour les Premiers Vendredis.

La confiance au Sacré-Cœur de Jésus

Le Souverain Pontife Pie X, par un décret en date du 27 mai 1905, accorde une indulgence quotidienne de 300 jours à tous les fidèles qui réciteront l'invocation suivante : "O Sacrum Cor Jesu, in Te confido ; Cœur Sacré de Jésus, je mets en vous ma confiance," et une indulgence plénière à ceux qui l'auront récitée chaque jour pendant le mois.

I. — Adoration.

Rien de plus recommandé dans nos saints Livres que la confiance, ce composé exquis de la foi et de l'espérance.

Parcourons le saint Evangile : nous y verrons Notre-Seigneur appliqué à exciter ce sentiment dans le cœur de ses Apôtres : "*Confidite, Ego sum, nolite timere. Ayez confiance : c'est Moi, ne craignez rien.*" Ailleurs : "Vous aurez à souffrir à cause de moi, mais ayez confiance en moi, car j'ai vaincu le monde : *Confidite, Ego vici mundum.*"

Entendez-le, dans son discours après la Cène, insister sur ce point : "*Non turbetur cor vestrum, que votre cœur ne se trouble point.*" — "*Creditis in Deum, et in Me credite.*" Autant vous avez confiance en Dieu, et cette confiance est pleinement justifiée, autant vous devez en avoir en Moi ; car désormais, je ne veux plus traiter avec vous comme avec des serviteurs, mais comme avec des amis : "*Jam non dicam vos servos, sed amicos.*" — Le serviteur craint, mais l'ami n'a pas raison de craindre.

La confiance ! il semble qu'elle seule tire de Jésus la secrète vertu qui guérit tous les maux ; aussi, avec quelle effusion de cœur Il la loue en tous ceux en qui Il la trouve !

A cette Cananéenne que ni le rebut, ni le silence, ni le mépris ne peuvent éloigner de ses pieds, Jésus ne sait qu'exprimer son admiration. "*Mulier, magna est fides tua — ô femme, ta confiance est grande !*"

A Madeleine, en qui le sentiment de ses iniquités n'a point diminué la confiance : "C'est ta foi, ta confiance en ma miséricorde qui t'a sauvée. *Fides tua te salvam fecit.*"

O Jésus, nous ne saurions désormais vous refuser l'hommage de notre confiance !

Dans tous les mystères de votre vie, je ne vois en vous qu'affabilité et charité. Vous êtes plus particulièrement abordable dans la sainte Eucharistie, soit que vous reposiez au Tabernacle, soit que, par un prodige d'expansion qui dépasse tous les autres, Vous veniez à moi. Soyez en béni à jamais. Comptez désormais, ô Cœur Sacré de Jésus, sur notre confiance. "*O Sacrum Cor Jesu, in Te confido.*"

II. — Action de grâces.

La confiance n'est, en réalité, que la foi en l'amour ; cherchons donc à exciter ce sentiment en nos cœurs par la considération de l'amour du Cœur de Notre-Seigneur.

Toute la vie de Jésus se trouve renfermée dans cette parole de l'Apôtre : "Jésus-Christ m'a aimé, *Christus dilexit me ;*" en réalité, toute la vie de ce divin Sauveur n'est qu'amour.

Qu'est-ce qu'aimer parfaitement, de toute l'énergie de son âme, de toutes les puissances de son être ?

Est-ce donner sa pensée, son affection, sa vie ? Est-ce se dépouiller pour enrichir ce qu'on aime ? Est-ce perdre l'existence pour la lui donner ?

C'est là sans doute l'amour humain à son plus haut degré et dans son idée la plus parfaite : amour tellement élevé et sublime, que nous n'aurions jamais été capables de le concevoir si nous n'en avions trouvé la réalité vivante en Jésus-Christ.

Or, c'est ainsi que l'Homme-Dieu aime les hommes : que dis-je ? Il les aime infiniment plus. Voyons-le à l'œuvre.

Homme comme nous, Jésus nous a donné tout ce que l'homme peut donner à ses semblables. Il nous a donné son temps, ses forces, ses fatigues, ses sueurs ; plus encore, ses pensées, ses paroles, ses soins, sa tendresse. Les trésors de sa science, de sa sagesse, de sa bonté, les trésors de son Cœur et de sa vie intime, ses prières, ses exemples, ses douleurs, ses mérites.

Homme-Dieu, pour nous Il a dépensé tous les trésors de sa divinité. Il ne pouvait pousser plus loin la prodigalité de ses dons.

“ Nul, avait-il dit, ne saurait donner à ses amis une plus grande preuve d'amour qu'en mourant pour eux. ” — Faisant ce qu'il avait dit, il s'est immolé pour nous sur la croix.

Mais il ne lui suffisait pas de mourir une fois : Il a voulu mourir tous les jours...

Il a voulu nous donner le ciel dès ici-bas, nous accompagner tous les jours de notre pèlerinage, et nous conduire lui-même à la céleste patrie...

Et son Sacré-Cœur lui a inspiré l'institution du Sacrement de l'amour, par lequel il se fait notre pain de chaque jour !

Voilà donc bien la réalisation de la parole de l'apôtre saint Jean : “ *In finem dilexit eos.* ”

Et dès lors, quelle reconnaissance ne devons-nous pas à ce divin Cœur en retour de son amour immense ? — et qui pourrait en outre ne pas avoir en Lui une confiance sans limites ?

O sacrum Cor Jesu, in Te confido !

III. — Réparation.

Je ne sais rien de plus sensible à un bon cœur que de voir quelqu'un douter de son amitié.

Mais si la défiance est si injurieuse à l'homme qui, après tout, est sujet à l'inconstance, le sera-t-elle moins à Dieu qui, éternel dans sa durée, l'est aussi dans sa miséricorde ?

Dieu ne saurait souffrir ce sentiment dans une âme comblée de faveurs. Rappelez-vous sa conduite envers Moïse, son serviteur de prédilection, à qui il refuse l'entrée de la terre promise, en punition de sa défiance. “ *Videbis terram, et non ingredieris in eam.* ”

Il en est de même de Notre-Seigneur. Les Apôtres viennent se plaindre à Lui de ce qu'ils n'ont pu réussir à guérir un enfant possédé. Le Sauveur, Lui si bon, si doux, si patient, ne sait que leur adresser ce reproche sévère : “ O race infidèle et perverse, jusques à quand vous souffrirez-vous ! ” Et voulant leur donner la raison de leur insuccès et de ces reproches : C'est, leur dit-il, parce que vous avez douté de moi. “ *Propter incredulitatem vestram.* ”

Que de fois n'avons-nous pas mérité nous-mêmes ce reproche ! Appliquons-nous désormais à faire oublier à notre aimable Sauveur nos défiances injurieuses, si blessantes pour son Cœur si bon et si affable. — Que notre confiance à l'avenir soit sans mesure.

Oh ! qu'il connaissait bien le cœur de Notre-Seigneur le R. P. de la Colombière qui disait : “ Je ferais tort à la miséricorde de craindre l'enfer le moins du monde, lors même

que je l'aurais mérité plus que tous les démons. On m'arracherait plutôt la vie que ce sentiment."

Rendons nous-mêmes hommage à la miséricorde infinie de Notre-Seigneur.

IV. — Prière.

Après les considérations que nous venons de faire, il nous reste à tenir compte de la recommandation de l'apôtre saint Paul aux Hébreux, en nous approchant avec confiance du trône de la grâce, pour obtenir miséricorde : *Adeamus ergo cum fiducia ad Tronum gratiæ, ut misericordiam consequamur.*

Qu'est-ce qui pourrait désormais nous faire abandonner cette voie de la confiance au Sacré-Cœur de Jésus ? " Souviens-toi, disait un jour Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne, souviens-toi que j'ai une puissance infinie pour te faire du bien, une sagesse infinie pour connaître et employer les moyens de t'en faire, et une bonté infinie pour vouloir sincèrement t'en faire." — Après une assurance aussi formelle, la défiance me paraît impossible.

Quoi ! un Dieu tout-puissant m'engage sa parole qu'il m'assistera dans tous mes besoins, et je ne compterais pas sur lui ?

Non, non, partageons bien plutôt les assurances de l'âme confiante, en disant avec elle ; " Je puis tout en Celui qui me fortifie." Elle a pu, cette âme, mesurer sa faiblesse, mais elle lui oppose cet amour immense, cette puissance incomparable de Dieu, " qui est son Dieu," et dont personne ne peut lui enlever l'appui et " en Lui, dit-elle avec le prophète, je renverserai des murailles, je les traverserai comme l'air, car à Lui rien n'est impossible... *In Deo meo transgrediar murum.*"

Oui, que telle soit notre confiance, et dès lors comptons sur les promesses que le Seigneur nous a faites par la bouche du prophète Isaïe : " Il promet, à ceux qui espèrent en Lui, de les revêtir de sa force divine, à l'aide de laquelle ils ne marcheront plus seulement, mais voleront, sans s'arrêter, avec la rapidité de l'aigle, s'élevant ainsi de clartés en clartés, de vertus en vertus, d'amour en amour, jusqu'à ce que sa gloire leur soit pleinement manifestée dans l'éternelle Sion." (Isaïe, XL, 31.)

J. JOSEPH AUDIBERT, S.S.S.



SANS CURÉ



'EST dimanche, après la grand'messe. De la pauvre petite vieille église aux murs de terre lézardés, au toit moussu et crevassé en maints endroits, paroissiens et paroissiennes sortent en se signant, et des groupes se forment aussitôt sous le hangar, au-dessus duquel tremble, vibrant au chant des cloches, le clocher. Des voix émues d'hommes et de femmes s'élèvent de toutes parts.

“ Eh bien, qu'il s'en aille ! nous nous passerons de lui mieux que de pain, dit le meunier, homme d'importance, lecteur quotidien de mauvais journaux. — Oui, qu'il parte ! s'écriait le forgeron, les mains dans les poches de sa blouse bleue. Nous ferons au plus têtue avec l'évêque, et nous verrons s'il ne nous rendra pas le curé. ”

“ Moi, déclarait le cafetier Roussignac, l'esprit fort et le beau parleur du village, je suis *fier* que notre commune marche à la tête du progrès, qu'elle soit la première à se débarrasser de l'homme noir, de la superstition et du cléricalisme. Ceux et celles qui voudront de la messe et des vêpres s'en iront aux villages voisins. ”

Tout le monde écouta cette tirade en silence. Plusieurs, en riant, applaudirent au bel esprit de l'orateur ; personne n'ouvrit la bouche pour protester. Seules quelques bonnes femmes, vieilles et cassées pour la plupart, se plainquirent à voix basse qu'elles n'auraient plus les offices et qu'il faudrait aller loin pour trouver un prêtre en cas de maladie. Mais des voix d'hommes couvraient ce léger mur-

mure : " Puisque c'est l'évêque qui nous retire le curé, dit le barbier, tant pis pour la religion. Nous n'en voulons plus, ou nous ferons venir un ministre protestant, comme autrefois à Lacapère. — Ça non, riposta sèchement Catinotte, la bonne langue de l'endroit. Nous autres nous ne sommes pas les gens de Lacapère. D'ailleurs, espèce de propre à rien, avec le mal qui te mine tu seras peut-être le premier à avoir besoin du curé et du fossoyeur. " — " Sale vipère ! " grommela le barbier en affectant de rire. A ce moment, on entendit les pas de M. le curé qui des-



cendait l'église, et la groupe se dispersa à travers le village.

Le visage du prêtre était empreint d'une tristesse grave. C'était un homme d'une quarantaine d'années, de taille moyenne, à l'air bon et pieux. Il se dirigea d'un pas pressé vers uneasure en ruines, dont une partie s'était effondrée la semaine précédente, et qui paraissait inhabitable. C'était le presbytère.

Depuis longtemps déjà, le curé et l'évêque demandaient, l'un à la municipalité, l'autre au préfet, de reconstruire ce presbytère qui branlait au moindre vent et où la pluie tombait comme en pleine rue. Mais la municipalité, assez mo-

dérée, se sentait guettée par les républicains qui, chaque soir, au café du " Progrès," l'accablaient sous l'accusation de cléricalisme ; ils profiteraient sûrement d'une imposition nouvelle de centimes additionnels, motivée par la reconstruction du presbytère, alors que les chemins étaient en si mauvais état, pour soulever les électeurs de la commune et décider la victoire en leur faveur dans les prochaines élections. Quant à M. le préfet, il avait reçu de l'agent voyer cantonal, au début du conflit, un rapport rédigé chez le cafetier Roussignac, concluant qu'il n'y avait pas urgence, et, malgré les dégâts de deux hivers écoulés, M. le préfet ne démorait point de son avis défavorable.

Mais tout a une fin, même les vieilles maisons.

Un beau soir, sous les rafales du vent et de la pluie " de la montagne," en dépit des conclusions de M. l'agent voyer, le presbytère s'écroula. Aidé de quelques voisins, le pauvre curé sauva ce qu'il put de ses pauvres meubles et se réfugia à l'auberge du village. L'évêque, aussitôt avisé, lui donna l'ordre d'aller demeurer au chef-lieu de canton. C'était gênant et pour le curé et pour la paroisse.

Le conseil municipal s'obstina, par peur des républicains et pour faire montre d'anticléricalisme, à différer de s'occuper du presbytère. A la fin, l'évêque manda au curé de quitter son poste et lui donna un juste avancement.

Ce dimanche, au prône de la grand messe, M. le curé venait de lire la lettre de Monseigneur et de faire ses adieux à la paroisse. Sa voix émue avait retenti dans le grand silence de l'église comme une sorte de glas, remuant les cœurs, semant l'inquiétude, troublant les consciences.

*
* *

Six mois après, chez le cafetier Roussignac, un petit groupe d'électeurs gaillarpusiens, tous ennemis des curés et partisans du progrès, se trouvaient réunis, devant un punch flambant, la pipe aux lèvres. " Ça, dit le meunier, pour un bon tour, c'est un bon tour. — Ah oui, pour sûr, s'écria l'éloquent cafetier ; mais les intérêts de la commune, qui doivent préoccuper avant tout les républicains, nous traçaient notre conduite. — Je le crois bien, assura énergiquement le barbier. Pour moi, depuis qu'il n'y a plus de messe le dimanche et que les hommes s'en vont au canton, j'ai perdu les deux tiers de ma clientèle."

“ Et moi donc, s'exclama l'épicier, rien, rien, je ne fais presque plus rien. Toutes les femmes qui entendent la messe dans les villages voisins y font leurs achats pour la semaine. — Pour moi, reprit Roussignac, je perds plus



que vous autres peut-être, parce que les hommes et les jeunes gens restent tout le dimanche au canton et ne passent plus par le village. Il ne me reste que les soirées de la semaine, qui ne me rapportent pas gros. Mais, libre-penseur et homme de progrès comme vous tous, j'aurais tenu encore si ma femme et mes enfants ne m'avaient forcé à dé-

fendre leurs intérêts, qui sont les vôtres, n'est-ce pas, Messieurs ?”

On fit, à la ronde, un signe d'assentiment. Mme Roussignac servit le punch à ces messieurs, et les langues chaudement humectées vibrèrent de plus belle.

“Alors, dit le paysan à Roussignac, comme ça tu as parlé à l'évêque ? — Sans doute, répondit l'orateur. Je lui ai donné notre parole, puisque j'y suis allé en votre nom, que nous bâtirions un presbytère si nous étions élus, et il m'a promis de nommer un curé aussitôt après l'élection, si nous voulions lui trouver un logement provisoire ; et je me suis engagé au nom de mes amis. — Et tu as bigrement bien fait, approuva le meunier en frappant du poing sur la table. Ce que j'en ai eu d'embêtements pour la messe et les vêpres et les catéchismes et la première communion ! ma femme, mes enfants, ma belle-mère infirme ne cessent pas de crier à cause du curé qui leur manque. Il faut que ça finisse. — Oui donc, que ça finisse, et le plus tôt sera le mieux, ajouta un jeune paysan qui avait eu chez lui dans ces derniers mois deux enterrements et un baptême.”

“Eh bien alors, reprit Roussignac, nous voilà d'accord. Le conseil municipal affichera sa profession de foi, et nous la nôtre, sans y rien dire du presbytère et du curé. Puis, la veille du scrutin, je placarderai sur les murs du village le récit de ma conversation avec l'évêque, sa promesse et notre engagement. Ce sera le coup de la dernière heure. Et de dimanche en quinze, mes amis, nous serons la municipalité. — Et Roussignac sera maire dans trois semaines,” proclama le barbier enthousiaste.

“Vive Roussignac ! s'écria le forgeron.”

Et voilà comment l'anticlérical Roussignac battit, haut la main, la municipalité modérée, et devint maire de Gail-larpuy-en-Lavitois.

Abbé GAYRAUD.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque semaine, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

Pourquoi ne pas communier tous les matins où vous allez à la messe ?

(Suite.)

TROISIÈME DIFFICULTÉ.

Je ne communie pas tous les matins où je vais à la Messe, parce que je me vois remplie de péchés véniels.

Qu'est-ce que ce discours, âme chrétienne ? Comment accueilleriez-vous mes paroles si je vous tenais le langage suivant : " J'irais volontiers chez le médecin, si j'étais bien portant ; je me chaufferais, si je n'avais pas froid ; je mangerais volontiers, si je n'avais pas faim."

Jésus-Christ n'a-t-il donc pas institué le Sacrement de l'Eucharistie comme le remède de nos infirmités spirituelles ? (S. Ambroise). Ne l'a-t-il donc pas institué comme un pain vivant qui nous rassasie, nous qui sommes affamés ? (S. Thomas). Oh ! comme vous seriez dans l'erreur, âme chrétienne, si vous vous estimiez parfaite, parce que votre confesseur vous exhorte à communier souvent ! Non, ne vous enorgueillissez pas, de grâce ! Bien au contraire, s'il vous exhorte à communier souvent, c'est comme s'il vous disait : " Infirmes, approchez-vous du médecin de la vie ; froide, allez au feu de l'amour qui est précisément dans le Cœur de Jésus au Sacrement ; affamée, prenez le pain de vie ; et ainsi, quand votre Jésus eucharistique vous aura spirituellement guérie, réchauffée, restaurée, vous pourrez rapidement parvenir à la perfection de la sainteté !... "

Mais, si vous aviez le courage de me dire : *Je ne communie pas tous les jours où je vais à la Messe, parce que je ne commets pas de péchés véniels*, je vous répondrais que vous avez raison. Et pourtant, même dans ce cas, je dis, à la réflexion, que vous n'auriez pas raison ; car, parmi les effets de ce Sacrement, il y en a un qui est de confirmer dans le bien.

Mais dire : *je ne communie pas tous les matins où je vais à la Messe, parce que je me vois remplie de péchés véniels*, c'est évidemment un préjugé. Car ce Sacrement est juste-

ment *l'antidote par lequel nous sommes délivrés des péchés véniels.* (Concile de Trente, sess. XIII, l. II.)

C'est pourquoi, âme chrétienne, si d'une part je vous exhorte vivement à faire toujours attention aux plus petites fautes, parce que même celles-là déplaisent au Cœur de votre doux Jésus ; d'autre part, je vous dirai toujours, avec saint Augustin et avec tous les Pères de l'Eglise, qui étaient certainement d'excellents directeurs spirituels : *Parce que tous les jours vous péchez, tous les jours communiquez.* (Catéchisme romain.) Bien que les péchés soient quotidiens, il suffit qu'il ne soient pas mortels (Saint Augustin.) *Celui qui a une blessure en cherche le remède : nous sommes blessés parce que nous sommes pécheurs : le remède c'est le Céleste Sacrement.* (Saint Ambroise.)



QUATRIÈME DIFFICULTÉ

Je ne communie pas tous les matins où je vais à la Messe, parce que je ne puis pas toujours me confesser.

Et qui vous a jamais dit, âme chrétienne, que pour communier dignement il y a toujours obligation de se confesser ? Personne de raisonnable ne peut vous l'avoir enseigné. Car, s'il est vrai que l'Eglise commande à tous les fidèles de communier au moins à Pâques, à cause de la parole de Jésus-Christ : *Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez pas en vous la vie* (S. Jean, v, 54) de la grâce et plus tard celle de la gloire ; il est vrai aussi que l'Eglise n'oblige ceux qui doivent communier à se confesser que s'ils sont certains d'avoir commis un péché mortel. (Concile de Trente, sess. XIII, c. VII.) Par suite, *rigoureusement parlant*, celui qui ne commettrait jamais de péchés mortels pourrait toujours communier, même pendant des années, sans faire auparavant de confession sacramentelle : c'est ce qui avait lieu pour les premiers chrétiens qui n'avaient pas coutume de se confesser pour des péchés véniels, mais seulement quand ils tombaient dans quelque péché mortel. (S. Alphonse, *Conf. dir.*, c. XXII.) Et la raison en est que le Sacrement de la confession, ayant été institué comme un remède, suppose dans l'âme la blessure du péché mortel. (Saint Thomas, III, LXXXIV, 5)

Mais, j'ai dit *rigoureusement parlant* ; car je n'entends pas, âme chrétienne, vous déconseiller de vous confesser souvent, même pour des péchés véniels, parce que, suivant l'expression du saint Concile de Trente (Sess. XIV. c. v), *il est utile de confesser aussi ceux-là*. J'ai seulement voulu vous faire connaître cette doctrine de l'Eglise pour trois raisons :

1° Afin que, si vous n'êtes pas certaine d'avoir péché mortellement, vous ne manquiez jamais de communier tous les matins où vous allez à la Messe, bien que vous ne puissiez vous confesser ;

2° Afin que, si dans ce cas vous vouliez pourtant vous confesser, vous fassiez néanmoins la communion sans vous être confessée, lorsque vous voyez autour du confessionnal des personnes qui se confessent rarement, spécialement si ce sont des hommes ; car ils peuvent en avoir un vrai et urgent besoin, et il n'est pas conforme à la charité que, faute de temps de leur part ou de la part du confesseur, ils restent sans se confesser parce que vous avez voulu le faire vous-même ;

3° Afin que, au moins, vous vous absteniez de vous confesser, d'ordinaire, plus souvent que tous les huit jours, quand vous n'êtes pas certaine d'être en péchés mortel. Une longue expérience m'a fait connaître et pour ainsi dire toucher du doigt que, sauf les exceptions nécessaires, la confession plus fréquente que tous les huit jours, spécialement quand il s'agit des femmes, ne fait pas des âmes saintes, mais bien plutôt des âmes imparfaites, timides, scrupuleuses, égoïstes, attachées à elles-mêmes et à leurs caprices.

Voilà donc une ample réponse à votre difficulté : *Je ne communie pas tous les jours où je vais à la Messe, parce que je ne peux pas toujours me confesser*. J'espère que maintenant, bien éclairée, et ayant rejeté complètement encore ce préjugé, tous les matins où vous irez à la Messe vous vous approcherez du Banquet sacré ; car, suivant la parole de Tauler, *il vous est plus utile de faire une seule communion que, sans communier, d'entendre cent messes ou cent sermons, ou d'aller plusieurs fois en dévot pèlerinage visiter le tombeau du Sauveur !*

Chan. E. Antoni, docteur en théologie.

(à suivre)

LA CROIX ET L'HOSTIE.

(Suite)

2^e VOIX - Larghetto

2^e C: *mf* Im-puis - sant, heu - reux à la fois, Le dé-mon ru-git de co -

Cresc. *Dimin.* *f* *Dimin.*
- té - re, Quand apparaît, sur le Cal - vai - re, La Croix, la Croix!

1^{re} VOIX. *Dolce* *Cresc.*
P Au ciel, plein d'une sainte en - vi - e, L'Ange a nos vœux joint ses ac -

Cresc. *ff* *Rall. molto.*
cens, Quand se montre, à tra - vers l'en - ce - los, L'Hostie - e, l'Hostie - e! Mystères etc.

2^e VOIX - Larghetto.

3^e C: *P* Dieu pro - mit son Fils au - tre, fois Com - me vic - time à sa jus -

Cresc. *Dimin.* *Dimin.*
- ti - ce, Voi - ci l'au - tel du sacri - fi - ce, La Croix, la Croix!

1^{re} VOIX. *Dolce* *Cresc.*
P Jé - sus en - cor se sa - cri - fi - e Pour ceux qui l'ont per - se - cu -

f *Piu mosso.* *Cresc.* *ff* *Rall. molto.*
té, Voi - ci l'au - tel de sa bon - té, L'Hostie - e, l'Hostie - e! Mystères etc.

2^e VOIX - Larghetto.

4^e C: *mf* Dieu choi - sit pour don - ner ses lois, l'n trône où la bon - té le

Cresc. *Dim.* *f* *Dimin.*
bri - se, Où len - te - ment il a - go - nie se, La Croix, la Croix!

1^{re} VOIX. *Dolce* *Cresc.*
P Dieu veut, plus bas dans l'in - fa - mi - e, Pour nous sauver, descendre en -

f *ff* *Rall. molto.*
cor, Il de - vient, vivant dans la mort, L'Hostie - e, l'Hostie - e! Mystères etc.

2^e VOIX - Larghetto

7^e C'

mf Le pre - che m'e - tre - ail de son poids, Et je crains, Sei - gneur, la ve -
Cresc. *Dimin.* *U. min.*
 . geau - ce, Mais il me reste une espé - ran - ce, La Croix, la Croix'

1^{re} VOIX *Dolce* *Cresc.*

P Ta Croix, Sei - gneur, me pu - ri - fi - e, Mais voi - ci qu'après mou par -
f Più mosso. *ff* *Rit.* *Rit. molto*
 . don à mon cœur tu viens faire un don, L'Hos - ti - e, l'Hos - ti - e! Myste - rus etc.

2^e VOIX - larghetto

6^e C'

mf Pour ven - ger ton nom et tes droits, Tu tri - ans, ô Ju - ge du
Cresc. *Dimin.* *U. min.*
 mon - de, Ce - si - gne que ton sang i - nou - de, La Croix, la Croix'

1^{re} VOIX *Dolce* *Cresc.*

P Ar - mé de la Croix qui châ - ti - e, Sois - nous é - ment, Fils du Trés
P. u. mosso. *Cresc.* *ff* *Rit.* *Rit. molto*
 Haut, Toi qui fus i - bas l'Agneau, L'Hos - ti - e, l'Hos - ti - e! Myste - rus etc.

Au Génaçle de Montréal

LA MESSE DE MINUIT LE 1^{er} DE L'AN

POUR la seconde fois, en vertu de l'indult donné par le Souverain Pontife à notre chapelle, la Messe de minuit a été célébrée dans la nuit du 1^{er} de l'an.

Pour terminer l'année 1906, une *Heure solennelle* d'adoration réunissait dès 11 heures une assistance recueillie aux pieds du Saint Sacrement, pour adorer, remercier, réparer et prier aux accents d'une parole convaincue nous redisant les gloires, les bienfaits, les

droits du divin Roi de l'Hostie, et nous faisant assister au triste spectacle de l'universelle conjuration ourdie, au cours des siècles, par tous les méchants, contre la royauté du Christ.

A ce propos, le prédicateur trouve des paroles véhémentes pour flétrir la persécution, qui actuellement sévit en France contre l'Eglise de Jésus-Christ, et nous fait entrevoir le *De profundis* et l'*Alleluia* que, bientôt peut-être, mais sûrement un jour, les fidèles du Christ chanteront sur les cendres des modernes persécuteurs terrassés et vaincus.

Au coup de minuit, la sainte Messe commença à l'autel brillamment illuminé, et dessinant en lignes de feu un immense *arc de triomphe* au Roi du Sacrement. Pendant la Messe, des chants de circonstance furent exécutés avec beaucoup d'art et de piété par le Chœur des Demoiselles du Très Saint Sacrement.

Un suave et joyeux "*Emmanuel*" de Thorelle, et le "*Venite adoremus*" d'Hammerel, joignant leurs mélodies à un Noël de Boëlmann à la large inspiration, nous firent un instant l'illusion d'être à Bethléem au moment où les anges égrenaient dans les airs leurs notes joyeuses ; tandis qu'un "*O Salutaris*" de St. Saëns, d'une impressionnante piété, nous rappelait soudain que Bethléem revivait à l'Autel.

De très nombreuses communions, on nous dit six cents, vinrent prouver que notre fête de minuit était vraiment, pour les fidèles chrétiens qui assistaient à la cérémonie, une fête du cœur et de l'âme. Nul doute qu'elle n'ait été aussi une fête pour le Cœur de Jésus, à la vue de ses enfants aimants lui offrant ainsi les prémices de l'année nouvelle par une fervente communion.

Glorieux Cinquantenaire dans notre Institut.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien se réjouir avec nous : l'année 1907 nous rappelle que, il y a 50 ans, notre Vénéral Fondateur exposait Jésus-Hostie sur son *premier trône eucharistique*, à Paris. De ce jour, par conséquent, date la naissance de notre Congrégation ; car elle n'existe que pour faire adorer l'Hostie exposée, et si elle n'avait plus de Trône eucharistique, elle cesserait d'être.

Après sa retraite du 1er au 13 mai 1856, le Père Eymard

avait, sous les auspices de Marie Immaculée, obtenu l'approbation officielle de trois évêques chargés de juger son projet. Il loua une maison, transforma un salon en chapelle, et y prépara le *Cénacle*, ou plutôt une nouvelle



Ostensoir qui a servi à faire la 1^{re} exposition du Très Saint Sacrement, dans la Congrégation, il y a cinquante ans, le 6 janvier 1857.

crèche de Bethléem, tant il était pauvre. Le Père de Cuers, ancien capitaine de frégate, fut son premier com-

pagnon. Dans cette humble maison, berceau de l'Œuvre, avaient habité auparavant des prêtres du Saint Cœur de Marie. Marie était toujours l'étoile qui conduisait le Père Eymard à Jésus-Hostie, comme une étoile conduisit les Mages à Jésus couché sur la paille de l'étable. Ce fut précisément *le Jour de l'Épiphanie, 6 Janvier 1857*, qu'il fit la première Exposition solennelle du Très Saint Sacrement. Ce jour-là, les Mages avaient été les premiers adorateurs officiels (car ils représentaient toutes les nations) de Dieu le Roi tout-puissant, caché sous le voile ou l'apparence d'un petit enfant. De plus, *l'Épiphanie veut dire manifestation, exposition*. Le Père Eymard était donc au comble de ses vœux. Depuis, les trônes se sont multipliés et embellis, la crèche s'est changée en Cénacle ; car le Cénacle où Jésus institua l'Eucharistie, préparé aussi par deux apôtres, Pierre et Jean — la foi et l'amour — fut, d'après l'ordre de Jésus, une salle "vaste et magnifiquement ornée."

Cause de béatification du R. P. Eymard. — Depuis longtemps les procès de la cause sont commencés. Rome a déjà approuvé les écrits de notre pieux Fondateur.

Nos lecteurs sont invités à prier pour que Rome approuve aussi les vertus et les Œuvres du Père Eymard, afin que sa cause soit bientôt officiellement introduite et que nous puissions publiquement donner à notre père le titre de "Vénérable."

Prière pour la cause du Père Eymard. O Père Éternel, je vous en supplie par Jésus et Marie, daignez glorifier sur la terre votre Serviteur, Pierre Julien Eymard, l'adorateur et l'apôtre du Très Saint Sacrement.

Un *Pater* et un *Ave*.

ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE.

Actions de grâces à Jésus-Hostie pour une faveur obtenue après promesse de publication dans son cher Messager. Aussi, pour la guérison d'un père de famille. Les élèves du couvent R. par L. P. E. M. — Mlle Céline Marchessault, remercie Jésus-Hostie pour une grande faveur obtenue.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Notre Saint Père le Pape. — L'Église de France. — La guérison de plusieurs malades. — Des faveurs sollicitées. — Les intentions de tous nos abonnés. — Deux malades. — Un religieux.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Westbrook : Mlle Marie Jobin, zélatrice dévouée du *Petit Messager*. Nous la recommandons instamment aux prières des abonnés. — *Montréal* : R. P. Hilaire, Gardien des RR. PP. Franciscains. — Mr Antonio Beauchamp. — Mr Onésime Duverger. — Mr Cléophas Parent. — Le fils de Mr le Juge Desnoyers. — Mme Trefflé Charpentier. — *St Zéphirin de Courval* : Rev Mr Bellemare. — *Chateau Richer* : Mme Marcel Gravel. — *St Antoine* : Mme Noël Fournier. — *Granby* : Mme Beaudry. — *Cohoes* : Mme Chalifoux. — Mme Chs. Proteau. — Mme Marie L. Madeleine. — *Lac Mégantic* : Mme Wilfrid Hamel. — *St Antoine, T. N. O.* : Mr Guillaume Bourget. — *St Georges Windsor* : Mr Jules Grondin. — *Rivière Blanche* : Mme Séverin St Laurent. — *St Rémi de Napierville* : Mme Auguste Demers. — *Leominster* : Le fils de Mme A. Bilodeau. — *Ste Thérèse* : Mme Chs. Paquette. — *Sayabec* : Mme Olivier Fournier. — *Jonquières* : Mr Ephrem Ville-neuve. — *Beauceville* : Mme Vve Nil. Guay. — *Lowell* : Mme Aquilas Bergeron. — *Meramcook, Ouest.* : Mr Hyacinthe LeBlanc. — Mme Vve Narc. Audet. — *Ouiatchouan* : Mme Ferdinand Otis. — *St Analet* : Mme Ursule Ross. — Mme Virginie Michaud. — *St Paulin* : Mme Louis Julien. — Mr Chs. Lacerte. — *Farnham* : Mr Flavien Letourneaux. — Mme J. E. Decelles. — *St Esprit* : Mr François Lafortune. — Mme F. Lévesque. — *Butte-Montana* : Mme Alphonse Boucher. — *Sturgeon Falls* : M. F. X. Ménard. — *Windsor North* : Mme Moïse Labonté. — *Sault Ste Marie, Mich.* : Mr Paul St Pierre. — *St Fovite* : Mme Jean Forget, dévouée zélatrice. — *St Henri* : Mme Jean Bussière. — *St Jean d'Iberville* : Mr R. Z. Hamel. — *Côte St Michel* : Mme Pierre Pesant. — *St Boniface* : Mme Antoine Dubé. — *Lowell* : Mr Hormidas Ferron.

Sommaire du mois de Mars 1907.

L'amitié de Jésus, (*poésie*). — Pensée dominante : Puissance de la protection de Saint Joseph. — Revue des Intérêts de Jésus-Hostie. — Ecce Homo. — Saint Thomas d'Aquin le chantre de l'Eucharistie. — Echos de notre correspondance. — Sujet d'adoration : la confiance au Sacré-Cœur de Jésus. — Sans Curé. — Pourquoi ne pas communier tous les matins. — La Croix et l'Hostie, (*cantique*). — Au Cénacle de Montréal. — Recommandations aux prières.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

tit Mes.
bonnés.
iscains.
— Mr
Mme
Belle-
toine :
Mme
ne. —
O. :
Gron-
Rémi
le fils
e. —
Ville-
Mme
lanc.
Dtis.
l. —
m :
rit :
va :
rd.
rie,
get,
an
re
or-